

Anciens pères et nouveaux pères¹²

Matteo Selvini³

Résumé

La thérapie familiale apparaît dans le contexte de la transition d'un père autoritaire à un père démocratique par l'affirmation de son rôle stratégique et la remise en question de la conception exclusivement dyadique du rapport mère-enfant qui caractérise la psychanalyse. Les pères que nous avons rencontrés en thérapie familiale semblent être plus archaïques que la moyenne, ils paraissent affectivement autarciques, et se subdivisent en trois catégories : sacrificiel, hédoniste et névrotique. Quel type de relation, un nouveau père qui partage la responsabilité parentale et prend soin de ses enfants, établit-il ou établira-t-il avec ses enfants ? Quels en sont les risques ? Celui du court circuit anxieux, de la permissivité sous diverses formes, de l'excès de loyauté, de l'inversion des rôles, d'une surcharge entraînant des comportements chaotiques et imprévisibles.

Abstract

Family therapy starts with the transition from the authoritative father to the democratic one, in the affirmation of his strategic role and in open contrast with the dyadic mother-child model which is peculiar of psychoanalysis. The fathers we encounter in family therapy appear to be more of an archaic mode than the average : they are affectively autarchic and can be classified within three types : sacrificial, hedonistic and neurotic. The «new» father cares for the offspring and shares parental responsibility, what kind of a relationship (entailing the risks) does he set up and maintain with his children ? Those involving a short circuit of anxiety, various forms of permissive behaviour, an excess of loyalty, a switching of roles and an overload that gives rise to discontinuity and unforeseeable behaviour.

1. Du père autoritaire au père démocratique

Au cours de ce siècle, le rôle du père dans la famille s'est transformé de manière lente, stratifiée, socialement et géographiquement différenciée. L'industrialisation et, en général, toutes les mutations de l'organisation du travail, éloignent physiquement l'homme de sa famille. Le père était bien plus présent lorsqu'il s'occupait de l'activité agricole encore largement prédominante au XIX^{ème} siècle.

À cette époque, le climat affectif va exactement dans la direction opposée. Le père patriarcal traditionnel est distant, autoritaire, affectivement autarcique et délègue totalement aux femmes (mère, grand-mère, sœur plus âgée) les soins et l'éducation des enfants, même s'il se réserve le dernier mot sur toutes les décisions les plus importantes (étude, travail, mariage).

Des hommes archaïques de ce type existent encore mais sont toujours moins nombreux. A la fin des années 70, il m'est arrivé d'en rencontrer encore un certain nombre dans un centre psychiatrique public pour adultes (COVINI al., 1985). Nés durant les deux premières décennies du XX^{ème} siècle, ils provenaient habituellement issus de zones rurales reculées du sud de l'Italie, et vivaient très mal nos convocations systématiquement élargies à l'entière du noyau familial. Ces réunions représentaient un manque de respect offensant, lésant leur dignité, car ils étaient mis implicitement sur le même plan que leur femme et leurs enfants.

La thérapie familiale ne pouvait apparaître qu'avec la crise de cette culture masculine débouchant sur une affirmation progressive d'un père plus démocratique, disposé à écouter et à négocier tant avec sa femme qu'avec ses enfants, moins distant et autarcique sur le plan affectif, mais toujours plus impliqué dans une culture "pédocentrique" qui le responsabilise et lui donne une place dans les soins quotidiens et dans les stratégies éducatives.

Nous observons une évolution d'abord lente, qui s'accélère brutalement durant les années 70 ; par conséquent, elle influence surtout la génération née durant les années 50-60, la marquant ainsi d'une conception anti-autoritaire, anti-machiste, psychologisante (cf. les mouvements et groupes de

¹ L'aide de Stefano Cirillo m'a été précieuse dans la rédaction de cet article ; en ce qui concerne la partie recherche sur les pères, je dois remercier Luisa Blasi, Stefania Capelli, Franca Corbia, Daniela Fabrizi, Elvira Fernandez, Andrea Gazziero, Filippo Giulioni, Fabio Malfitano, Claudio Pianca, Mila Riscassi.

² Traduction l'article Vecchi e nuovi padri paru dans *Ecologia della mente* 2000 2 : 144-163, réalisée par Dominique Wathelet Psychologue, Thérapeute familial au Centre pluraliste Familial de Libramont et Marche.

³ Psychologue, thérapeute de famille, École de thérapie de la famille: «Mara Selvini-Palazzoli» de Milan «Nuovo Centro per lo Studio della Famiglia di Milano» (Nouveau Centre pour l'Étude de la Famille de Milan).

«conscience de soi»). Cette génération rencontre ces nouvelles cultures justement à l'adolescence, c'est-à-dire, au moment où la sensibilité est maximale et où se forme l'identité personnelle et culturelle.

2. Thérapie familiale et modèle psychanalytique traditionnel

Dans la théorie freudienne de l'Œdipe, c'est fondamentalement un vieux père autoritaire qui se révèle, vécu surtout comme une menace de castration. Pensons à la célèbre citation de Sartre : «Mon père était officier en Indochine, il est mort très jeune, j'ai eu de la chance : il n'a pas eu le temps de m'écraser».

Déjà chez un grand psychanalyste contemporain comme Kohut, nous trouvons une image du père bien plus bienveillante ; cet auteur est favorable à une tentative de remplacement du mythe du père absent et cruel d'Œdipe, par celui d'Ulysse qui est affectueux et protecteur envers son petit garçon Télémaque (KOHUT, 1982).

Ce n'est pas un hasard, si le modèle familialo-systémique a vu le jour sur le terrain de la contestation anti-psychanalytique, défendant une conception au minimum triadique de la communication et de la relation (RICCI C., SELVINI-PALAZZOLI M. 1984; UGAZIO V. 1985).

La redécouverte du père et de son rôle actif, fondateur et complexe est ainsi à la base de la naissance de la thérapie familiale ; elle s'exprime dans la critique du réductionnisme dyadique de la plus grande partie de la littérature psychanalytique qui tend à reléguer le père dans un rôle subalterne, derrière la dyade mère-enfant, considérée comme primordiale. Dans cette vision, le père semble ne pas avoir de relation directe avec son enfant ; il peut tout au plus entrer en jeu comme "séparateur" de la dyade primaire, ou encore dans le rôle négatif de légataire d'un Surmoi rigide et culpabilisant. Dans la pratique, la thérapie familiale naît véritablement en convoquant les pères et en les faisant devenir beaucoup plus actifs, tant à l'aide des méthodes structurales plus directes de Minuchin, qu'avec les provocations paradoxales et non paradoxales utilisées par Selvini-Palazzoli, Whitaker et d'autres pionniers.

La critique du point de vue psychanalytique de la dyade primaire mère-enfant a gagné du terrain et l'a emporté, même si elle a eu quelques effets néfastes, comme de retarder la prise en considération des travaux importantes de Bowlby et de son école, qui ont suscité longtemps de la méfiance compte tenu précisément de leur vice caché dyadique.

3. Les pères rencontrés durant les cinq dernières années

Un thérapeute familial qui travaille durant les vingt dernières années, comme moi, avec des patients adolescents et jeunes adultes, a rencontré surtout des pères nés durant les années 30 et 40.

On parle d'hommes « affectivement autarciques » parce qu'ils n'ont jamais expérimenté une relation intime et personnelle avec leur mère, et sont incapable de manifester une quelconque faiblesse ou de demander de l'aide. Ils ont été habitués à ne compter que sur leurs propres ressources, sans dépendre affectivement de quiconque ou plutôt, ils ont l'illusion de ne dépendre affectivement de personne, ils sont émotionnellement autosuffisants, incapables d'exprimer leurs sentiments, souvent en proie à la nécessité narcissique de se sentir "*spécial*", et avides de compétition, ayant l'obsession du succès (plus ou moins ouvertement machistes de surcroît). Durant leur enfance, ces hommes ont fréquemment souffert de graves traumatismes, de négligences, d'abandons, de séparations longues et précoces de leurs parents (et ceci dans une proportion largement supérieure comparativement à leurs femmes (cf. les données que nous avons présentées dans SELVINI-PALAZZOLI et al., 1998, p.152)

J'ai cherché à étudier d'un peu plus près et d'une manière systématique le portrait psychologique des pères rencontrés durant les dernières années. J'ai pris en considération toutes les familles suivies par notre équipe où j'ai assuré le rôle de thérapeute en direct, durant cinq années allant de 1994 jusqu'au printemps 1999. Cette population est composée de 47 familles dont le patient est un adolescent ou un jeune adulte. L'âge des patients varie de 14 à 27 ans, avec une moyenne d'âge de 20 ans et demi.

Tableau 1. Diagnostics*.

Anorexie/boulimie	Psychose	Déviance	Trouble grave de la personnalité	Autre
20	14	4	3	6

*Parmi ces patients, 29 sont de sexe féminin et 18 de sexe masculin.

En observant cet échantillon, j'ai été frappé par le fait que dans neuf de ces familles, les parents étaient séparés (trois couples se sont séparés après la thérapie), ce qui constituait un changement parmi les cas traités dans notre Centre où, traditionnellement, nous avons traités très peu de familles dont les parents étaient séparés (SELVINI-PALAZZOLI M. et al., 1988).

J'ai essayé d'évaluer parmi les pères, combien d'entre eux avaient été considérés comme une *ressource importante* pour la thérapie, ou plutôt quel était le nombre de ceux sur lesquels nous avons "investi" en termes de temps de séance, de prescriptions, de stratégies thérapeutiques et psychopédagogiques ; voici les résultats

Durant une longue période	Durant une certaine phase	Jamais	Indécidables
9	14	17	7

Tout d'abord, j'ai été frappé par le contraste existant entre le petit nombre de pères appréhendés par notre équipe comme une ressource, alors que nous les avons pourtant fréquemment considérés comme déterminant dans le processus relationnel qui avait fait émerger la souffrance de l'enfant : dans les déviances, ils présentent un refus important à l'égard de leur enfant (CIRILLO, S. et al. 1994) ; dans l'anorexie, on observe de leurs carences non reconnues et non élaborées entraînant une surcharger la mère qui se trouve paralysée dans les soins prodiguer aux enfants (SELVINI-PALAZZOLI M. et al. 1998) ; dans les toxicomanies, on relève «l'indifférence» typique du père à l'égard du jeune homme (CIRILLO S. et al. 1994; CIRILLO S. et al. 1996) ; dans les psychoses, on souligne des aspects de destructivité / répulsion envers l'enfant, dissimulés dans des interventions prétendument pédagogiques, dont la mère ne se désolidarise pas (SELVINI M., 1994; SELVINI M., 1999)

J'ai essayé ensuite d'apprécier combien de ces 47 pères avaient aidé, durant la thérapie, à instaurer un changement utile menant au dépassement de la souffrance de l'enfant; les résultats sont les suivants :

Un changement décisif	Un changement significatif	Un changement minime ou nul	Indécidables
3	12	24	8

Si on considère mon travail comme représentatif, ces résultats confirmeraient le sentiment de difficulté éprouvé par les thérapeutes familiaux à collaborer avec les pères dans un climat de satisfaction mutuelle. J'ai tenté d'effectuer un classement de ces pères sur base de l'identité socio-psychologique de leur rôle, en les différenciant en trois catégories (très différentes de celles de personnalité que nous verrons plus loin) :

- A) Le père autoritaire, distant, traditionnel, dont j'ai parlé en début d'article.
- B) Le père égalitaire, le nouveau père qui partage la responsabilité parentale, qui participe aux soins quotidiens, dans une relation de couple fondamentalement symétrique/égalitaire avec une organisation à double carrière.
- C) Le père de transition, qui se situe entre les deux catégories précédentes. Un père qui partage seulement partiellement la responsabilité parentale ; il ne s'occupe pas des soins quotidiens par exemple mais joue avec ses enfants et partage avec eux une part significative de son rare temps libre. Nous l'appellerons nouveau père «à dimension réduite». Il est habituellement un mari peu égalitaires, engagé dans une carrière beaucoup plus prenante que celle de sa femme.

Voici la répartition obtenue :

Pères traditionnels	Nouveaux pères	Nouveaux pères «à dimension réduite»
28	2	17

Pour rendre plus complète la définition des rôles psychosociaux, j'ai également classé les typologies de la relation de couple.

Double carrière	Double carrière avec une forte différence à l'avantage de l'homme	Traditionnel
13	16	18

J'ai eu ainsi la confirmation chiffrée qu'il y a très peu de nouveaux pères dans les familles qui sont en thérapie avec moi. Les nouveaux pères «à dimension réduite» sont également peu nombreux.

4. Le groupe contrôle

Comment comparer les pères de l'échantillon avec les pères présents dans la population générale ?

Dans l'annuaire ISTAT⁴ 1999, on peut déduire qu'à l'échelle nationale, 20% des pères d'enfants de 2 ans maximum, présentent les caractéristiques des nouveaux pères (données sur les comportements paternels concernant les soins quotidiens).

J'ai constitué un groupe contrôle, (Nord de l'Italie, classe moyenne/haute et enfants de 20 ans) afin d'évaluer d'une manière plus appropriée les pères en thérapie. Chacun des étudiants d'un groupe de formation de notre école de psychothérapie a classé, en utilisant les critères exposés plus haut, les cinq pères les plus proches, d'amis ou de parents, qui appartenaient à la génération correspondant dans les grandes lignes à celle des pères en thérapie. Nous avons obtenu un échantillon de 59 pères classés ainsi :

Pères traditionnels	Nouveaux pères	Nouveaux pères «à dimension réduite»	Couple à double carrière	Couple à double carrière avec une forte différence à l'avantage de l'homme	Traditionnel
9	19	31	26	24	9

La comparaison apparaît significative : dans les familles qui ne sont pas en thérapie, les nouveaux pères sont très nombreux et les pères traditionnels fort rares. Ceci conforte l'hypothèse selon laquelle la présence d'un nouveau père est un facteur protecteur à l'égard des risques de psychopathologie des enfants, alors qu'au contraire, le fait d'appartenir à une famille plus archaïque que la moyenne, établie pour une zone géographique donnée pourrait être un facteur de risque.

Tant la référence ISTAT que le groupe contrôle constitué sont intéressants. En fait, le pourcentage de nouveaux pères n'est pas tellement éloigné (ISTAT 20 %, notre groupe contrôle 32 %) ; le fait d'être père de petits enfants et donc d'appartenir à une génération plus jeune devrait augmenter le nombre de nouveaux pères, ainsi que les facteurs géographiques et culturels qui caractérisent notre population, d'où, la relative proximité des données, qui contraste fondamentalement avec le pourcentage (4%) de nouveaux pères en thérapie.

5. Les pères séparés

Cette thématique du rapport modernité/pathologie dans les familles en thérapie sera mise en évidence lors de résultats ultérieures pour les 47 pères en thérapie. En fait, comme je l'évoquais plus haut, neuf d'entre eux sont séparés de leur épouse au moment de la consultation chez nous : trois ont abandonné à peu près totalement leur enfant, trois autres ont été présents dans la vie de celui-ci, mais avec une relation très formelle et distante, mais trois présentent un certain nombre de caractéristiques des nouveaux pères (deux nouveaux pères, un nouveau père «à dimension réduite») : ceux qui ont été, pour ainsi dire, «famille d'accueil» pour leurs enfants, tant avant qu'après la séparation. Nous pouvons

⁴ Institut Italien de Statistique

faire l'hypothèse que pour les pères autarciques traditionnels, c'est justement l'absence d'une relation directe avec leurs enfants qui a été un frein à la séparation conjugale, du fait d'un vécu plus ou moins conscient qu'une telle séparation aurait impliqué pour eux la perte de tout rapport significatif avec leur progéniture.

Ces éléments rendent le cadre plus complexe ; en effet alors que le nouveau père constitue en général une ressource utile pour la thérapie, il semble aussi plus susceptible de se séparer de sa femme, ce qui constitue statistiquement un facteur de risque notoire pour les enfants.

6. Les pères autarciques sacrificiels

À ce point, il est sans doute utile de tenter une classification plus précise du type de personnalité de nos 47 pères.

Vingt-cinq d'entre eux illustrent ce que nous avons défini comme «narcissique sacrificiel» dans notre dernier livre (SELVINI-PALAZZOLI M., et al 1998), ce qui signifie un type de père proche du modèle archaïque, patriarcal, traditionnel et autoritaire évoqué au début de cet article. Ces hommes patriarcaux sont conformes à un modèle dont les racines remontent au XIX^{ème} siècle, mais ils sont déjà nés au sein d'une culture industrielle des années 1900, descendants de nos arrière-grands-parents paysans et donc liés aussi à la culture de la terre. Ils présentent des aspects sacrificiels en ce qui concerne l'éthique du travail et ainsi qu'un sens marqué des devoirs familiaux ; ils laissent peu d'espace aux gratifications individuelles.

À leur sujet, nous avons évoqué le narcissisme du fait qu'ils sont *affectivement autarciques*, incapables d'avoir confiance en autrui, et donc autosuffisant, ne croyant qu'en eux-mêmes ; inconsciemment, ils exploitent les autres sur le plan affectif, tout en étant des «durs» qui ne peuvent jamais demander de l'aide, ni manifester leurs sentiments ; ils doivent dissimuler tous les signes de fragilité ou de faiblesse, et sont habitués à agir plus qu'à parler.

En réalité, ce sont des carencés : ils ont vécu la misère, le pensionnat, l'émigration, la guerre dans un contexte où ils ont été précocement responsabilisés et exposés à des contraintes d'adultes. Ils ont l'illusion d'être des supermen alors qu'émotionnellement, ils dépendent énormément de leur femme. Avec ces dernières, ils finissent par mettre en place un «échange injuste» étant donné qu'ils demandent plus qu'ils ne sont en mesure de donner. Ils n'ont pas eu une relation de dialogue, de solidarité et d'intimité avec leur mère (et naturellement encore bien moins avec leur père) ; c'est cela qui les différencie de manière très nette de leurs sœurs (op. cit . p. 157-158).

7. Digression terminologique

Nous avons évoqué de narcissisme à propos des caractéristiques observées chez ces pères, surtout du fait de l'existence d'un noyau d'identité fondé sur le vécu d'être *spécial*. Pour être alimenté, ce noyau a besoin d'être soutenu et renforcé par le contexte relationnel (femme et enfants en premier lieu). Toutefois, le terme narcissique est sujet à de nombreuses équivoques.

Par exemple, la définition du narcissisme en tant que trouble de la personnalité, telle que nous la trouvons dans le DSM IV , présente des similitudes avec notre description, mais insiste tellement sur les traits de grandiosité, la demande d'être admiré, l'exploitation des autres, et de manque d'empathie, qu'elle finit par s'éloigner fortement des caractéristiques de notre population d'hommes. Un discours analogue se retrouve dans d'autres textes de références, comme celui de Gabbard (1997). Pour éviter les confusions, il serait plus opportun de notre part, de parler d'autarcie affective, avec une dimension relationnelle de *méfiance de base à l'égard de l'autre* (ce n'est donc pas en rapport avec le *continuum* classique introversion - extraversion qui décrit exclusivement un comportement d'interaction avec l'environnement).

Le narcissisme apparaît ainsi comme un sous-type appartenant à un pôle autarcique plus large ; il côtoie des sous-types plus autarciques - schizoïdes, paranoïdes, et schizo-typiques - et d'autres ceux, sans doute moins autarciques, tels que ceux des antisociaux et des obsessionnels.

Sur le versant opposé à l'autarcie, celui de la confiance plus ou moins anxieuse en l'autre, nous trouvons le pôle de la dépendance avec ses différents sous-types : histrioniques, «évitants», borderlines et dépendants proprement dit.

Si on considère nos 47 pères sous l'angle de la personnalité au sens large, sans encore s'enfermer dans une description plus spécifique et détaillée ; il apparaissent tous sur le versant autarcique, ce qui me fait penser qu'il existe des modèles culturels très puissants. En fait, même les deux nouveaux pères sont certainement de nouveaux maris, du fait du couple à double carrière et du partage des responsabilités parentales, mais ils restent fondamentalement autarciques, car ils sont incapables de vivre une intimité vraie et une réciprocité affective.

8. Les autarciques hédonistes

Comme nous venons de le voir, j'ai classé 25 de ces 47 pères comme traditionnels et sacrificiels.

Par contre 10 autres pères semblent, fortement influencés par une culture encore autarcique, quoique historiquement plus moderne, empreinte de l'hédonisme et l'individualisme dur qui s'est affirmé à partir des années 60 parallèlement au mouvement antiautoritaire déjà cité (LASCH C., 1979). Ces 10 hommes se différencient surtout des 25 autres surtout par la réduction de l'importance qu'ils accordent à l'unité de la familiale et à la nécessité de se sacrifier *pour* la famille, leur sentiment d'appartenance et de devoir est fort pauvre.

Dans leur cas, on peut parler d'individualisme dur. On constate parfois une forte tendance à la compétition sur le plan professionnel, mais ce n'est pas toujours le cas. En effet, on observe d'autres variantes - hippie, artiste, activiste politique, etc. - qui permettent la recherche de succès et de confirmations sexuelles. La quête de gratifications plus immédiates, dans des domaines soumis aux nouvelles valeurs de la culture de l'image ou du «paraître», entraîne la mise à l'écart ou la minimisation des responsabilités liées à l'*appartenance* résultant d'un lien filial, conjugal ou paternel. L'appartenance est vécue comme une restriction abusive de liberté. Pensons aux conclusions saisissantes d'une recherche italienne sur les effets de la séparation : en cinq ans de séparation, 50% des pères qui n'ont pas la garde de leurs enfants perdent tout contact stable avec eux.

Douze de nos 47 pères se situent de manière intermédiaire entre les deux catégories sacrificielle et hédoniste, présentant des aspects de chacune d'elle.

Quant aux deux individus classés comme nouveaux pères, ils sont certainement beaucoup plus proches du type hédoniste de l'individualisme dur : par exemple, ils ont cherché confirmation de leur identité masculine dans des relations extraconjugales (se séparant finalement de leur femme).

9. Les autarciques névrotiques

Nous notre échantillon de 47 pères, nous n'avons pas rencontré de représentant d'un troisième type d'hommes sur le versant autarcique, ce dernier étant pourtant largement représenté parmi les psychothérapeutes familiaux ou non : le type défini par Alice Miller (1981), comme *narcissique névrotique* dans son ouvrage «Le drame de l'enfant doué».

Pour des raisons que nous venons de développer, nous pourrions rebaptiser ce type comme «autarcique névrotique», même si Miller a raison d'affirmer que ce genre de personnes éprouve le besoin de se sentir «spécial» - et elle est dès lors narcissique - au niveau de sa capacité de comprendre et d'aider les autres. Il s'agit en fait pour elle, de trouver des gratifications dans un rôle empathique de soutien et d'aide envers autrui, mais à sens unique, sans être capable de montrer une véritable réciprocité dans la relation intime (il s'agit d'une sorte de syndrome du «je te sauverai»). En ce sens, je voudrais citer l'expérience significative qui m'a été racontée par Manuel Gener, un collègue de Barcelone : il avait constitué un groupe de conscience de soi, exclusivement masculin, basé sur l'acquisition de la capacité de parler entre hommes, non seulement de femmes, de football et de

voitures, mais aussi de difficultés propres, de doutes, de sentiments, de fragilité. Cette expérience exigeait aussi de chacun l'effort de maintenir une égalité absolue entre les participants, sans que personne ne prenne une position de leader ou de thérapeute. C'est un type de travail de ré-élaboration de l'identité de l'homme qui rappelle le mouvement américain mené par le poète Robert Bly (BLY R., 1990, 1996) et repris en Italie par Claudio Risé (1993).

L'autarcique névrotique se voit donc assigné le rôle de sauveur, mais qui est incapable d'une réciprocité affective coopérante et authentique.

L'apprentissage de l'autarcie névrotique a lieu au sein de la relation intime, personnelle, et de confiance établie avec une mère sacrificielle, mais incapable d'accepter la réciprocité ; l'enfant y est valorisé comme soutien, tout en se désintéressant de sa mère, puisqu'elle est déjà surchargée par un mari traditionnel, de vieux parents, des enfants à problèmes, etc... Ce qui est nouveau dans la génération née dans les années 50-60, c'est qu'une telle relation intime, valorisante et «excitante» avec la mère, s'élargit et se renforce pour les filles et apparaît pour la première fois dans l'histoire (dans des proportions sociologiquement significatives) chez les garçons. C'est la naissance de ce que Bly (1996) a appelé le «soft male», ce nouveau type d'homme et de père si largement représenté parmi les thérapeutes contemporains et dont moi-même, par exemple, je suis un prototype : un homme qui dans sa jeunesse, a eu un contact personnel, étroit et intime avec sa mère, au moins dans la phase de post-adolescence, qui a grandi en plein boom féministe et est devenu beaucoup plus féministe que sa propre mère, un homme théoriquement féministe comme sa femme, et qui cherche à pratiquer au maximum l'interchangeabilité des rôles avec elle, tant au niveau des travaux ménagers, que dans la relation affective avec les enfants, un homme qui a toutefois ses problèmes, qui a encore été le fils d'un père plutôt émotionnellement distant, mais est convaincu de vouloir être différent de lui, tout en ne sachant pas très bien comment faire étant donné l'influence en sens contraire de la culture individualiste hédoniste. Il en résultera de toute évidence que le père autarcique névrotique sera certainement un nouveau père.

10. Le *mammismo*⁵ des hommes italiens

En résumé, «l'autarcie» désigne donc l'illusion de l'autosuffisance affective, le sentiment de ne dépendre de personne, qui peut aussi aboutir à l'instrumentalisation de la relation avec l'autre en raison du besoin que cet autre nous fasse nous sentir *spécial* d'une certaine manière (variante autarcico-narcissique).

Comme nous l'avons vu plus haut il y a au moins trois types d'autarcie :

- 1) l'autarcie machiste et sacrificielle, typique des pères de nos patients, pères nés dans les années 20-40,
- 2) l'autarcie hédoniste, observée chez les pères nés dans les années 40-50,
- 3) l'autarcie névrotique, certainement assez rare parmi les pères, puisque le phénomène est plus typiquement féminin.

Toutefois, les deux dernières catégories paraissent liées au phénomène bien connu des hommes italiens nés dans l'après-guerre : «mammismo». En fait, durant la transition entre le déclin du père patriarcal traditionnel et l'émergence du nouveau père, un long vide s'est installé dans la paternité, au cours duquel la mère a fini par être très souvent un parent seul. Et ici certainement, l'absence de nombreux pères a fait collusion avec la possessivité et le rôle prépondérant de la plupart des mères.

Tout ceci a produit une génération de fils dont les mères sont encore des femmes au foyer et donc dévalorisées vu leur manque de réalisation professionnelle. Elles ont souvent fini par être trop centrées sur leurs enfants. Mais ce phénomène appartient désormais au passé, à la génération des fils nés dans

⁵ Ndt : il nous paraît important d'expliquer ce concept de *mammismo*, ce concept d'usage courant en italien est utilisé pour désigner la relation entre une mère et son enfant, essentiellement son fils, et a deux acceptions : 1) attachement exagéré à la mère ; 2) préoccupation excessive ou attention outrancière portée par la mère envers ses enfants.

les années 40-50. À partir des deux décennies qui ont suivi, les mères sont de plus en plus entrées, dans la vie professionnelle, anéantissant la base structurelle du «mammismo». Dans mon cas, j'ai eu, en avance sur mon temps, une mère valorisée et impliquée dans une profession ; je crois avoir déjà fait l'expérience, désormais commune, pour la génération née dans les années 80-90 : j'ai vécu une enfance plus orientée vers la solitude, ne me sentant pas tellement important pour ses propres parents, vu que mes père et mère papa et sa maman ont beaucoup d'autres choses plus importantes que lui auxquelles ils devaient accorder toute leur attention.

Cela semble à nouveau un contexte d'apprentissage de type autarcique, similaire à celui dans lequel ont grandi les pères traditionnels. En réalité, c'est différent, parce que les parents d'autrefois, c'est-à-dire nos arrière-grands-parents, produisaient une autarcie vraie, prévue, exempte de toute trace de culpabilité. Aujourd'hui, au contraire, lorsque les choses vont mal, les parents encore surchargés mais de manière totalement différente que dans le passé, produisent, comme nous le verrons, une autarcie beaucoup moins linéaire, plus chancelante et contradictoire.

11. Les nouveaux pères : la question de la surcharge

Aujourd'hui, beaucoup d'hommes ont vécu des formes de relation personnelle et de rapprochement avec leurs mères, dans un contexte trop égalitaire voir même d'inversion des rôles. Ceci les prédispose certainement à être différents de leurs pères, lesquels ont rarement eu ce type d'expérience. Toutefois, en plus de leur vécu de fils, ils sont également influencés aujourd'hui par le fait d'être aussi de nouveaux maris, ou plutôt des hommes mariés avec une femme «féministe» qui mène une vie familiale «à double carrière».

Cependant, un nouveau père potentiel, n'a pas seulement subi l'influence de sa relation intime à la mère, (contexte potentiel d'apprentissage de l'autarcie névrotique) et du boom féministe, mais aussi celle du triomphe de l'individualisme dur des années 70 - 80 (autarcie hédoniste). Il en découle un risque de surcharge de rôles pour le nouveau père contemporain ; en effet, il veut assister aux naissances de ses enfants, changer leurs langes, promener ses bambins pendant ses loisirs, se lever la nuit, jouer avec eux, les impliquer pendant son temps libre à ses intérêts. Mais par ailleurs, il ne veut pas glisser dans la *pure sacrificialité*, bien décidé à défendre ses espaces de gratification personnelle dans sa carrière, sa vie sociale et son temps libre.

Il est évident que ce n'est pas un équilibre facile à réaliser, et je pense précisément à ma propre expérience, à la manière dont j'ai passé les vacances de Pâques 1998 en écrivant le premier jet de cet article, tout en m'occupant de mes enfants, de ma femme et de ma mère. Je me sens plutôt comme un équilibriste, un funambule à la chasse aux moindres minutes dans le but de tout caser, même le temps que je voudrais me réserver en propre !

Pour rester dans le témoignage personnel, j'ai essayé rationaliser mes incertitudes et mes doutes à l'égard de l'utilisation de mon temps en les notant sur une page hebdomadaire de mon agenda : j'ai pu définir dix espaces, au moins partiellement distincts, parmi lesquels j'ai été contraint de choisir pour réaliser l'essentiel de mes objectifs et de mes priorités.

- 1) Le travail : combien de temps travaillerai-je ? Durant quelles plages horaires ? Pour quel salaire ? Combien de samedis consacrerai-je au travail ?
- 2) Ma femme : réussirai-je à passer quelques heures seul avec elle et à défendre mon principe selon lequel la baby-sitter est la première thérapeute de couple ?
- 3) Et avec Emilio, 14 ans, mon fils aîné, que ferai-je ? Quand l'aiderai-je à étudier son cours d'anglais ? Combien de fois réussirai-je à assister à ses matchs de volley-ball ou aux réunions scolaires ou de scouts ? Et ici pèse l'énorme pression que la société met sur les parents : la quantité incroyable de réunions, accompagnements, initiatives que les écoles, les associations sportives, les mouvements de jeunesse nous mettent sur le dos, à nous, pauvres parents !
- 4) Et Maddalena, 13 ans, avec laquelle bavarder est un vrai plaisir, quand la verrai-je au-delà du temps nécessaire à la préparation de son petit déjeuner ? Quand trouverai-je le temps de l'accompagner voir un film de son acteur préféré Brad Pitt ?

- 5) Pietro, 7 ans, combien de fois trouverais-je le temps de l'accompagner à l'école ? Et la promesse de l'accompagner à Gardaland ou à Eurodisney ?
- 6) Les personnes âgées de ma famille : je devrais également leur consacrer un temps.
- 7) Mon frère et ma sœur, mon beau-frère et ma belle-sœur : cela me déplaît de les voir si peu ; en définitive, nous sommes en si bons termes.
- 8) Les amis : je ne voudrais pas m'isoler d'eux. Ce sont pratiquement des frères et des sœurs ; et puis, c'est en leur compagnie que peuvent se faire les choses les plus «légères» de la vie.
- 9) Pour les autres, que pourrais-je faire ? Oui, le privé est politique, cependant, je me sentirais mal si je trahissais mon histoire, si je ne réalisais plus rien d'un point de vue social et politique.
- 10) Enfin, j'en viens à moi-même. Quand pourrais-je jouir de la vie ? Quand pourrais-je me permettre de «perdre» du temps pour moi seul ? En jouant au tennis ? En lisant Camilleri ? En faisant du zapping ?

À la fin de cette liste (dans laquelle j'ai inclus seulement les personnes importantes, et pas la banque, le dentiste, le mécanicien, les courses, etc. !), je me sens épuisé et même un peu grotesque ! Et franchement, je ne crois pas que mon père, et encore moins mon grand-père, à mon âge, aient vécu des incertitudes semblables.

À leur époque, l'éthique du travail dominait tranquillement et de manière incontestée, le temps libre des hommes avait un caractère institutionnel (le «repos du guerrier» qui ne devait pas être dérangé par les enfants...) ; la vie de couple présentait souvent une consistance douteuse et faite d'anciennes habitudes, les personnes âgées mourraient habituellement vingt ou trente ans plus tôt !

Ce doute chronique sur l'utilisation du temps libre est sans doute, une autre des caractéristiques de base du nouvel homme.

12. Les premiers pères non autarciques sont-ils en train d'arriver ?

Pouvons-nous penser que tous les pères sont autarciques ? Et que les nouveaux pères sont peut-être les premiers pères de l'histoire à être un peu moins ou pas du tout autarciques ?

À cette question, je répondrai par l'affirmative puisque la culture de l'identité masculine est fondamentalement une culture d'autarcie, même si dans les trois variantes précitées, il existe une constante : l'homme qui *ne doit jamais demander* pourquoi c'est tellement dur, tellement brillant ou tellement bon ; en somme, il doit être un combattant, ou une star, ou un prêtre.

Cependant, un nouveau père peut moduler l'extrémisme autarcique ; en effet, la culture de l'intimité, de l'égalité et de la solidarité au sein des nouveaux couples lui permet de montrer ses faiblesses à sa femme et de lui demander de l'aide. Nous pourrions alors faire montrer ses faiblesses à sa femme et de lui demander de l'aide. Nous pourrions alors faire l'hypothèse qu'un mariage réellement égalitaire, basé sur une nouvelle expression de l'affection réciproque, peut «soigner» l'autarcie de l'homme contemporain, même si des nouvelles formes de groupement masculin ne sont pas à négliger. Nous faisons allusion ici aux expériences thérapeutiques proposées par Bly (qui organise par exemple des rassemblements dans les bois pour faire redécouvrir l'aspect positif de l'âme «sauvage» masculine), au groupe cité par Manuel Gener, ou plus simplement aux tentatives de construire des relations entre hommes qui sort des stéréotypes habituels : femmes, sports, voitures.

13. Quels sont les risques des enfants des nouveaux pères

Revenons à ma modeste recherche, dont il ressort - comme nous l'avons vu - que je n'ai rencontré que deux nouveaux pères, parmi les quarante-sept familles citées.

Ma pratique semble démontrer que le nouveau père et le père «à dimension réduite» représentent des ressources positives dans la thérapie, (dans la mesure où mon analyse basée sur un échantillon réduit, puisse être significative). Il est clair qu'une extension et un approfondissement de la recherche seraient utiles. Des études menées actuellement dans le contexte de centres de santé mentale pour

enfants ; elles soulignent la relation étroite entre la participation active du père à la consultation et l'efficacité de l'intervention (GONZALES IBANEZ I. et al, 1998 ; RODRIGO TORTOSA D. 2000). Il serait utile de mener des recherches auprès des familles avec des enfants en difficulté : les nouveaux pères y sont-ils plus ou moins nombreux que les 20% indiqués par ISTAT ?

Mes observations montrent de manière empirique que dans les thérapies familiales, les nouveaux pères comme les pères «à dimension réduite», constituent une ressource. Mais ceci ne résout pas une question de fond difficile : les pères modernes sont-ils vraiment des personnes possédant plus de ressources empathiques et psychologiques pour aider leurs enfants en difficulté ? Ou est-ce l'existence d'une plus grande affinité culturelle et générationnelle avec leur thérapeute, qui a été le facteur décisif motivant leur investissement dans le processus ? Il est évident que les deux choses peuvent être vraies : la nouvelle culture pédagogique a encouragé ces hommes à être plus attentifs à leurs enfants, et la proximité culturelle et générationnelle avec le thérapeute les a aidés à s'identifier plus facilement à lui.

14. Les risques du court-circuit anxieux

J'ai expérimenté personnellement et l'ai vu arriver autour de moi le phénomène du court-circuit anxieux, cependant, je ne l'ai pas observé en tant que thérapeute familial.

Dans les nouvelles familles centrées sur les enfants, l'arrivée du premier d'entre eux est un événement bouleversant, bien plus que le mariage ou la cohabitation, événements qui ont aujourd'hui moins de valeur émotionnelle vu la plus grande liberté des jeunes adultes.

Le père de ces nouvelles familles, est beaucoup plus impliqué dans la grossesse et dans l'accouchement ; il se sent plus responsable de son enfant, et parallèlement, l'importance du rôle de soutien accordé par la grand-mère maternelle à la jeune mère se réduit, du fait que cette aïeule a encore, fort probablement, une occupation professionnelle (de même que les éventuelles sœurs de la maman). De manière générale, l'impact de la culture psychologique rend les nouveaux parents beaucoup plus attentifs, mais aussi par conséquent, plus anxieux.

J'ai fait cette expérience à la naissance de mon premier-né lorsque, victime du feu sacré du «fondamentalisme de la psychologie relationnelle», j'ai demandé à ma belle-mère de ne plus être dans nos pieds, et de nous laisser seuls avec le nouveau-né. Ainsi, les classiques coliques du soir et les contretemps de l'allaitement purent rapidement nous réduire à des conditions psychologiques pénibles.

Je crois que l'on peut généraliser l'observation suivant laquelle l'émergence de familles plus nucléaires, où les liens de clan avec les femmes plus expertes s'atténuent, présentent des risques, surtout pour les premiers-nés. En effet, ces derniers se trouvent face à des «néo-parents» sous le choc, qui s'effraient mutuellement plus qu'ils n'arrivent à s'épauler.

Ce choc n'est pas seulement lié au manque d'expérience mais il résulte également du grand changement existentiel provoqué par l'arrivée d'un formidable lien qui met fin aux nombreuses années de liberté vécues par l'étudiant et le jeune travailleur qui sortent tous les soirs et font tout ce qu'ils veulent de leur temps libre. C'est le début du processus de surcharge qui ensuite - comme nous l'avons vu - augmentera au fil des ans.

15. Les risques de la permissivité

La position autoritaire du père s'étant effondrée, la culture de l'écoute, du respect, de la non-violence, et de la protection des mineurs a pris sa place. C'est sans doute, la principale conquête de civilisation de ces dernières décennies. Mais ces nouvelles attitudes comportent inévitablement un risque, tout comme la position antérieure et ces deux risques semblent s'opposer. On a souvent souligné le danger d'avoir des pères trop «copains» ou trop «mammo»⁶, incapables de donner des règles, des contenants, des valeurs. Le rapport du Ministero degli Affari Sociali⁷ sur le statut de l'enfance et de

⁶ Ndt : mammo : est le masculin de mamma, formé avec la terminaison «o» pour marquer ici le masculin.

⁷ Ndt : Ministère des affaires sociales.

l'adolescence évoque une «certaine tendance des parents d'aujourd'hui à renoncer à assumer le rôle de parents» (cité dans l'Unità du 12 février 1998, page 9) ; il s'agit de parents qui ne réussissent pas à dire «non» parce qu'ils craignent de reproduire l'éducation répressive dont ils se sont sentis victimes. L'enfant omnipotent d'aujourd'hui qui tient la famille en échec, sera demain un adulte faible et manquant de confiance en lui.

Charmet, auteur du livre intitulé précisément «Un nuovo padre»⁸ s'est exprimé ainsi dans une interview récente : «Du père absent, nous sommes passés au père faible. Plus présent qu'autrefois sur la scène éducative, il possède un profil flou. La paternité reste pour lui un casse-tête. Sa plus grande aspiration est d'avoir les applaudissements et l'ovation de ses enfants. Séducteur et fragile, ce brave narcissique ne réussit pas à se refléter dans le miroir des besoins de sa progéniture. Et, il fini par être, parfois, un père méprisant. S'il a plus de chance et une pincée d'empathie, il sera par contre protégé et rassuré par ses enfants. Cela vaut toujours mieux que la dureté pratiquée par les pères d'autrefois. L'enfant super - nouveau devra savoir se réjouir des caractères faibles du modèle masculin.»

Je me suis senti réellement impliqué dans ces propos lorsque mon fils Emilio qui depuis toujours, n'est pas un modèle d'obéissance, m'a vraiment surpris vers l'âge de onze ans, en affirmant avec conviction : «quand je serai grand, je serai un père beaucoup plus sévère que toi !».

Sur la «permissivité» il faut cependant faire la clarté puisqu'elle change totalement de signification psychologique suivant le contexte relationnel dans lequel elle s'insère.

- a) Charmet fait justement référence au père que j'ai défini plus haut comme «autarcique hédoniste» : un type de père qui est surtout intéressé par une admiration superficielle de la part de ses enfants, mais qui en réalité, est désengagé dans la relation qu'il entretient avec eux. La permissivité naît ici d'un désir de résister à la progéniture pour pouvoir vaquer tranquillement à ses occupations. Elle s'inscrit ici dans le registre affectif d'une *indifférence* subtile.
- b) La permissivité peut par contre naître sur le terrain d'une difficulté conjugale, d'une recherche de complicité/alliance avec un ou plusieurs enfants contre une épouse vécue négativement (comme prévaricatrice, ou qui ne fait pas part de son affection, etc.). C'est ici le concept historique de la thérapie familiale, qui part du triangle pervers de Haley (1970) et que nous retrouvons également dans le concept d'instigation (SELVINI-PALAZZOLI M. et al., 1988).
- c) La permissivité peut aussi, prendre forme sur le terrain de la faiblesse du père dans le cadre d'une sorte d'inversion des rôles où le fils fait le parent de l'adulte. Charmet, comme nous l'avons vu, fait également allusion à ce thème ; c'est un facteur de risque important que j'aborderai plus loin ; il s'agit sans doute du thème le plus traité dans les narrations récentes au sujet de la relation père-fils (DONER C., 1994 ; NATA S., 1994 ; STARK V., 1995).
- d) La permissivité peut enfin être le fruit des excès d'une culture psychologique. Le père se sent trop important pour tout ce qui arrive dans la vie de son enfant, puisque tout est attribué à l'influence de facteurs familiaux ; cela risque de déresponsabiliser gravement l'enfant, en le privant du vécu essentiel d'être, en définitive, «le capitaine de son âme».

À propos de la permissivité, ajoutons qu'en général, elle fait partie d'une relation saine père-fils où il reste possible que le parent s'énerve sur son enfant et que de la même manière, l'enfant soit capable de se disputer et de lui tenir tête.

Ce type d'expérience est essentiel pour le développement du sentiment d'estime de soi, d'auto – valorisation, et de force, au cours de la formation de la personnalité durant l'adolescence.

16. Le risque de l'excès de loyauté

La dynamique «œdipienne» d'une passion excessive sur une mode égalitaire entre un père et une fille (ou parfois un fils) a toujours existé. Même dans le domaine politique, nous en trouvons une infinité d'exemples : il suffit de penser, au lien de l'ex-Président de la République Italienne Scalfaro

⁸ Ndt : Un nouveau père.

avec sa fille. Nous pouvons cependant penser qu'avec les nouveaux pères, le risque qu'un enfant reste «marié» avec son père peut augmenter d'avantage.

Ce risque me fait penser aux anorexiques/boulimiques que nous avons définies comme étant de type B (SELVINI-PALAZZOLI M. et al., 1998), c'est-à-dire, orientées surtout vers le père comme figure de référence affective. Ce père est généralement un nouveau père «à dimension réduite». Le cas le plus emblématique est celui de cet homme qui, peu avant son mariage avec sa fiancée de toujours, tombe amoureux d'une collègue. Avec beaucoup de difficulté, il garde son amour secret, acceptant même de se marier pour ne pas blesser la fiancée, et par assujettissement envers sa famille d'origine. Après la noce, la jeune femme ne comprend plus rien, mais elle est déconcertée par l'inexplicable métamorphose de son mari : il devient triste, renfrogné, irascible. À la naissance de la première enfant, une fillette merveilleuse, voici que notre homme commence à retrouver le sourire ; il reste très souvent auprès d'elle, lui consacre presque tout son temps libre, assez rare d'ailleurs. Inconsciemment se développe ainsi une sorte d'«anti-femme», une enfant très rapidement soumise à des attentes d'adulte, fort sensible aux désirs paternels ; elle devient une sorte de «belle-mère» de sa mère, et durant la fin de son adolescence, elle s'enfoncera dans l'anorexie/boulimie.

Nous avons ici un «jeu relationnel» très typique aujourd'hui, mais qui était certainement peu probable à l'époque des pères absents, distants, et centrés uniquement sur la vie extérieur.

17. Le risque de l'inversion des rôles

Nous avons donc vu que la fragilité psychologique du nouveau père constitue un important facteur de risque, favorisant les conditions nécessaires à une prise de responsabilité excessive de l'enfant dans la protection et la défense de son père et déterminent aussi chez lui un certain nombre de problèmes d'identification.

De ce point de vue, un article récent de Cirillo & Sardella (1999) m'a beaucoup touché : ces auteurs décrivent et commentent les cas de trois petits garçons encoprésiques. De fait, ils sont tous trois fils de nouveaux pères, et ces derniers présentent des problèmes significatifs de personnalité : le premier surtout sur le versant sexuel (il a subi des abus et présente des problèmes d'identité sexuelle), les deux autres sur le plan de l'échec professionnel. J'ai été particulièrement sensible à ce dernier aspect car l'un des deux nouveaux pères de notre échantillon, suivi en thérapie, avait lui aussi une histoire chargée d'échec professionnel, et avait été utilisé comme «mammo» de remplacement d'une femme qui avait réussi.

L'article de Cirillo & Sardella aborde également les difficultés liées aux mères présentant, elles aussi, des problèmes affectifs significatifs (abandons subis, pertes) pouvant faire obstacle à leur possibilité d'offrir la sécurité de base à leurs enfants. Le nouveau père peut se trouver ainsi contraint, à renforcer son rôle de «mammo» à cause des difficultés de sa femme. Il peut s'agir d'un jeu positif de compensation réciproque, mais l'équilibre en est plutôt compliqué, et le diagnostic différentiel n'est pas simple à établir pour le thérapeute de la famille : le père compense-t-il vraiment les carences de sa femme, ou est-il en train de détruire l'image de celle-ci aux yeux de ses enfants ?

Dans le cas d'une grande fratrie, présentant des aspects psychopathologie grave et multiple, venue en consultation à notre Centre il y a des années, un père marié avec une femme d'affaire riche, peu affectueuse, devint un «mammo» incestueux, ce qui entraîna des conséquences extrêmement dramatiques.

Le problème de l'inceste est assez complexe. Les pères incestueux sont souvent décrits comme des «mammo» (MALACREA, communication personnelle, Barcelone, 1997) et l'on pourrait donc faire l'hypothèse que la culture contemporaine qui favorise l'intensification des rapprochements entre pères et enfants, fini par faciliter les risques d'inceste.

D'autre part, Stefano Cirillo m'a fait remarquer que fréquemment, le père abuseur n'a connu la victime que lorsqu'elle était déjà grande car il était absent au moment de sa naissance, ou parce qu'en réalité un beau-père qui a rencontré la maman quand l'enfant était déjà né. Dans tous les cas, il est évident que l'inceste ne peut se déterminer que si celui qui exerce un rôle parental est psychologiquement fort loin de se sentir dans un rôle d'adulte protecteur et responsable des soins envers l'enfant. De ce point de vue, il est alors tout le contraire d'un nouveau père.

18. Les pères (parents) surchargés et discontinuités

Comme je l'ai présenté, plus haut et à maintes reprises, y compris sous un aspect autobiographique, la surcharge de rôles, non seulement des pères mais également des mères, semble produire chez leurs enfants le sentiment subtil mais profondément ancré de ne pas être réellement intéressants et importants aux yeux de leurs parents.

Le vécu est bien différent de celui de beaucoup de patients des années 50-60 : à l'inverse, ils subissaient l'invasion de leurs mères, femmes au foyer frustrées, ce qui semblait être pour eux un facteur de risque décisif. Aujourd'hui, pour le parent, l'enfant représente rarement l'agent *unique* d'une réalisation personnelle.

Toutefois, le phénomène social de l'effondrement de la natalité semble rééquilibrer de façon logique l'indifférence potentielle des parents envers leurs enfants. De même, la culture contemporaine mettant l'enfant au centre de la famille, n'est certainement pas en crise, bien au contraire ! Donc, la surcharge de rôles et la culture « pédocentrique » semblent se compenser réciproquement, mais ne s'agit-il pas ici d'un équilibre nébuleux et chancelant ?

Aujourd'hui, le diagnostic de plus en plus souvent posé semble être celui de « trouble borderline » avec l'accentuation et l'association de comportements d'automutilations, boulimiques, toxicodépendants, déviants, agressifs etc... Entre 1991 et 1996, le nombre de suicides de jeunes garçons de 10 à 17 ans est passé de 11,6 à 23,02 par million.

En étudiant l'histoire personnelle de nos patients borderline, nous avons été frappés par l'extrême instabilité de leur relations avec leurs parents ou avec la figure parentale de référence : ils ont vécu durant l'enfance des périodes d'absence totale de protection, suivies de rapprochement égalitaire extrême, et plus tard de forte colère et d'agressivité réciproque (SEVINI M., 1999).

La *discontinuité*, l'imprévisibilité, et l'intermittence de la présence empathique des parents - funambules surchargés de rôles et dont les objectifs qui risquent finalement de se révéler inconciliables - constituent sans doute un ensemble de facteur de risque.

Ces nouvelles familles, où la culture de la nouvelle paternité se mêle à des éléments d'individualisme hédoniste et aux exigences de double carrière, risquent d'engendrer des contextes interactionnels oscillants et confus, où des modes de relation différents se chevauchent : protection et séduction, expulsion hostile et amitié complice.

Nous trouvons précisément un vécu relationnel compliqué chez beaucoup de ceux qu'on appelle jeunes « borderlines ».

19 Conclusions

Le succès de la thérapie familiale est apparue à une époque de vide historique important : celui de la société sans père. Le rôle paternel devait être restauré car la femme se trouvait chargée de trop de responsabilités.

La thérapie familiale s'affirme parallèlement à la révolte de la jeunesse contre les vieux pères autoritaires/absents.

Aujourd'hui, cette révolte est dépassée mais un problème important demeure : la distinction entre « maternel » et « paternel » a-t-elle encore un sens ? Les mères qui dialoguent et les pères silencieux mais qui jouent avec leurs enfants, ne deviennent-ils pas l'héritage d'un passé désormais destiné à s'éteindre ? Ne sommes-nous pas aussi face à une « carrière » unique où seul compte cet amour « co-thérapeutique » (CANEVARO A., 1999) au sein du couple, qui permet un bon travail d'équipe ?

20. Bibliographie

ARGENTIERI S. (1999) : *Il padre materno da S. Giuseppe ai nuovi mammi*, Meltemi, Rome.

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (1994) DSM IV, American Psychiatric Association Press, Washington DC. Trad. française (1996) DSM IV, Masson, Paris.

BLY R. (1990) : *Iron John A book about man*, Addison-Wesley Publishing Co., Reading Mass. Trad. italienne (1992) : *Per diventare uomini*, Mondadori, Milan. Trad. française (1990) : *L'homme sauvage et l'enfant. L'avenir du genre masculin*, Seuil coll. La couleur de la vie, Paris.

BLY R. (1996) : *The sibling society*, Addison-Wesley Publishing Co., Reading Mass. Trad. italienne (2000) : *La società degli eterni adolescenti*, Red, Como, 2000.

BOZZI G., CRISTIANI C. (1996) : Cento padri a Milano. Una ricerca sull'interazione precoce padre-neonato. In CRISTIANI C. (1996) (éd.) : *Percorsi di genere tra natura a cultura*, Unicopli, Milan, p. 197-223.

CANEVARO A. (1999) : Nec sine te nec tecum vivere possum. In ANDOLFI (1999) *La crisi della coppia*, Cortina, Milan.

CHARMET G. (1995) : *Un nuovo padre*, Mondadori, Milan.

CIRILLO S., RANGONE G., SELVINI M. (1994) : La famiglia regolare dell'adolescente antisociale, *Terapia Familiare*, **44** : 37-47. Trad. française (1998) : L'adolescent antisocial : le sous-groupe de familles «régulières», *Thérapie Familiale*, Genève, vol 19, **4** : 323-334.

CIRILLO S., BERRINI R., CAMBIASO G., MASSA R. (1996) : *La famiglia del tossicodipendente*, Cortina, Milan. Trad. française (1997) : *La famille du toxicomane*, ESF, Paris.

CIRILLO S., SARDELLA N. (1999) : Riflessioni sul trattamento di tre bambini encopretici, *Terapia Familiare*, **60** : 57-81.

COVINI A., FIOCCHI E., PASQUINO R., SELVINI M. (1985) : Alla conquista del territorio, La nuova Italia Scientifica, Rome.

De BERNART R. (1996) : Una bibliografia ragionata su : il padre, *Terapia Familiare*, **51** : 77-85.

DONER C. (1994) : *Bel libro, papà*, Einaudi Ragazzi, Trieste.

GABBARD G. (1997) : Psychodynamic psychiatry in clinical practice. Trad italienne (1995) : *Psichiatria psicodinamica*, Cortina, Milan.

GONZALES IBAÑEZ I., GRATALOS ALEMANY M. (1998) : La implicación del padre en la consulta y su relación con la eficacia del proceso terapeutico, Escola de Terapia Familiar Universitat Autònoma de Barcelona.

HALEY J. (1970) : Verso una théoria dei sistemi patologici, In Trad. italienne (1970) : ZUCK G., BOSZORMENYI-NAGY J. *La famiglia : patologia e terapia*, Armando, Rome. Trad. française (1981) : Pour une théorie des systèmes pathologiques (pp.60-82), In WATZLAWICK P., WEAKLAND J. *Sur l'interaction*, Seuil, Paris.

KOHUT H. (1982) : Introspection, empathy and the semi-circle of mental health, *Int. J. Psycho-Anal.*, **63** : 395-407. Trad. Italienne (1989) : Introspezione, empatia e semicerchio della salute mentale, dans *le due analisi del signor Z*, Astrolabio, Roma.

LASCH C. (1979) : *The culture of narcissism*, Notron, New York. Trad. Italienne (1981) : *La cultura del narcisismo*, Bompiani, Milan. Trad. française (1981) : *Le complexe de Narcisse : La nouvelle sensibilité américaine*, Editions Robert Laffont, Paris.

MILLER A. (1981) : . Trad. italienne (198) : *Il dramma del bambino dotato*, Boringhieri, Torino.
Trad. française (198) : *Le drame de l'enfant doué.*, Aubier, Paris.

MITSCHERLICH A. (1963) : *Auf dem weg zur vaterlosen gesellschaft*. Trad. française (1969) : *Vers une société sans pères*, Gallimard, Paris. Trad. italienne (1970) : *Verso una società senza padre*, Feltrinelli, Milan.

NATA S. (1994) : *La resistenza del nuotatore*, Feltrinelli, Milan.

PITTMAN F. (1990) : The masculine mystique, *The Family Therapy Net worker*, May – June : 40-52.

RICCI C., SELVINI-PALAZZOLI M. (1984) : Interactional complexity and communication, *Family Process*, **23** : 169-176.

RISÉ C. (1993) : *Il maschio selvatico*, Red, Como.

SELVINI M. (1993) : Psicosi e misconoscimento della realtà. *Terapia Familiare*, **41** : 45-56. Trad. française (1995) : Troubles mentaux graves et méconnaissance de la réalité, *Thérapie Familiale*, Genève, vol 16, **2** : 131-144.

SELVINI M. (1994) : Segreti familiari, Quando il paziente non sa, *Terapia Familiare*, **45** : 45-56. Trad. française (1997) : Secrets familiaux : Quand le patient ne sait pas, *Thérapie Familiale*, Genève, vol 18, **2** : 109-125.

SELVINI M. (1999) : Terapia familiare e disturbi della personalità : una nuova prospettiva di ricerca messa alla prova sul terreno dell'anoressia, *Psicoterapia*, **18** : 45-50.

SELVINI-PALAZZOLI M., CIRILLO S., SELVINI M., SORRENTINO A.M. (1988) : *I giochi psicotici nella famiglia*, Cortina, Milan. Trad. française (1990) : *Les jeux psychotiques de la famille*, ESF, Paris.

SELVINI-PALAZZOLI M., CIRILLO S., SELVINI M., SORRENTINO A.M. (1998) : *Ragazze anoressiche e bulimiche. La terapia familiare*, Cortina, Milan. Trad. française : à paraître : *Les jeunes filles anorexiques et boulimiques. La thérapie familiale*, Médecine et hygiène, Genève.

STARK V. (1995) : *Quando si rompe la lavatrice*, Piemme, Casale Monterrato.

RODRIGO TORTOSA D. (2000) : Una investigación sobre dinamica familiar en niños ateados por trastornos del desarrollo en la primera infancia, impresión en cours, *Redes*, Barcelone, juin 2000, **7** : 89-109.

UGAZIO V. (1985) : Modelli di infanzia e ruolo del padre nel processo di costruzione sociale del bambino dans AAVV L'immagine paterna nelle nuove dinamiche familiari, *Vita e Pensiero*, Milan, **4** : 77-101.